

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 25 (1988)
Heft: [1]: Numéro spécial : scénarios énergétiques

Artikel: Sur la méthode
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1018158>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

5. Sur la méthode

Le rapport sur les scénarios énergétiques a été contesté avant même d'être rendu public. Une contestation encouragée par la démission de trois des experts du groupe de travail, peu avant la conclusion de l'étude. Deux d'entre eux, les professeurs Fritsch, un économiste, et Suter, un spécialiste des techniques énergétiques, ont incriminé les méthodes utilisées, non-scientifiques selon eux; le troisième, le professeur Graf du Centre de recherches prospectives de l'Université de St-Gall, estime que les conséquences économiques de l'abandon du nucléaire n'ont pas été suffisamment élucidées.

N'insistons pas sur les critiques sommaires et parfois violentes exprimées avant la publication du résumé du rapport ou immédiatement après. Ces réactions épidermiques de personnalités et d'organisations qui n'ont pas eu le temps d'analyser sérieusement le travail du groupe d'experts en disent plus long sur leurs auteurs qu'elles n'éclaircissent le fond du problème.

Les lacunes du scientisme

Revenons à la querelle méthodologique, car elle révèle les limites auxquelles est confronté le processus de décision dans les sociétés modernes, mais aussi les possibilités d'améliorer ce processus. Christian Lutz, directeur de l'institut Gottlieb Duttweiler et membre du groupe de travail, a présenté la méthode de travail des experts de manière particulièrement éclairante dans une récente Tribune libre de la *Neue Zürcher Zeitung* (11 mars 1988).

En Suisse, la préparation des décisions législatives ou des grandes politiques est généralement confiée aux milieux intéressés — organisations patronales et syndicales, associations économiques et techniques — réunis au sein d'une commission d'experts. Le but recherché n'est pas tant la solution optimale d'un problème que l'élaboration d'un compromis acceptable par les parties en cause. Le mode de faire privilégie les réponses sectorielles et à court terme; la réalité socio-économique est soigneusement délimitée, abstraite de son contexte. Une telle perspective, étroite et

sectorielle, facilite l'utilisation des connaissances scientifiques éprouvées et des expériences accumulées; d'où, dans ces commissions, la présence de scientifiques, spécialistes du domaine traité.

Le résultat? Une solution souvent présentée comme la seule possible, politiquement et techniquement; une absence complète de transparence sur les postulats et les méthodes qui ont présidé au travail des experts, un désintérêt pour les conséquences à terme de la solution préconisée. Science, valeurs et intérêts s'imbriquent à un point tel qu'il n'est plus possible de rien distinguer dans le paquet ficelé présenté à l'instance politique.

Une approche globale

Or les problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui exigent de plus en plus fréquemment une approche différente: seule une analyse plus globale et la mise en évidence des interactions entre différents facteurs peuvent rendre compte de la complexité et du caractère dynamique de la réalité et, par conséquent, indiquer quels sont les moyens d'action possibles.

Le problème de l'énergie illustre bien cette exigence: il n'est pas réductible à une question technique, financière ou économique. Pour bien comprendre l'impact du choix de telle ou telle politique énergétique — et donc pour choisir en connaissance de cause — il est nécessaire d'examiner les facteurs économiques, écologiques, techniques et sociaux, mais aussi les modes de vie et les systèmes de valeurs, de mettre en rap-

port ces différents facteurs, d'évaluer leurs influences réciproques.

Le groupe de travail sur les scénarios énergétiques fait ce choix: face à un objet complexe, il a adopté une approche complexe et dynamique. Les compétences très diverses de ses membres (économie, droit, physique, écologie, ingénierie, politologie) n'ont pas engendré des analyses parallèles et isolées; au contraire, le groupe a organisé son travail comme un système complexe et dynamique, multipliant les interactions entre ses membres, approfondissant et rectifiant les connaissances acquises au gré du choc des différentes perspectives. On connaît le résultat: non pas une solution unique, fatale, mais des futurs possibles qui mettent en jeu beaucoup plus que le seul domaine énergétique au sens étroit du terme.

Au-delà de l'expertocratie

On comprend mieux dès lors la violence des réactions suscitées par le travail sur les scénarios. Réactions d'incompréhension de scientifiques familiers d'une discipline spécifique et qui ne concèdent l'objectivité qu'à leur seule perspective. Réactions de colère des intérêts organisés qui voient leur monopole de l'analyse menacé par une approche multiple qu'ils ne contrôlent pas.

Le groupe d'experts n'a jamais prétendu ancrer ses scénarios dans la certitude scientifique; il a bien distingué les données irréfutables et les relations scientifiquement établies des évolutions probables; comme il a énuméré les questions ouvertes et insisté sur le caractère relatif ou provisoire de certaines de ses réponses. En multipliant les questions, en soumettant les réponses à la critique de plusieurs méthodes, il a accompli un travail plus scientifique que bien des expertises limitées à un seul point de vue et à un objet restreint. C'est précisément avec une telle perspective limitée et restreinte que les producteurs d'électricité ont tenté d'imposer le développement du nucléaire.